

Tribune 840 #20

Spéciale ST-VALENTIN : Le couple en danse contemporaine

Jeudi 14 février 2013 de 12h30 à 14h à la Piscine-théâtre

Département de danse de l'UQAM, 840 rue Cherrier, Montréal

Invitées : Thérèse St-Gelais[1], Danièle Desnoyers[2], Caroline Gravel[3]



Du pas de deux ballettique aux duos sensuels de danse sociale, le couple semble être une figure emblématique de la danse. D'un côté, l'image romantique héritée du pas de deux classique offre un idéal fusionnel et complémentaire qui semble toujours en vogue sur nos scènes actuelles. D'un autre côté, l'incommunicabilité au sein du couple est devenue un lieu commun – voire un cliché – en danse contemporaine. L'éternel duo amour/haine entre l'homme et la femme donne ainsi lieu à des corps à corps déchirés et déchirants valsant généralement entre l'étreinte et le repousser. Ces archétypes sont-ils encore à l'image de notre société contemporaine ?

Sur scène, tout duo engage, malgré lui, une relation à deux. Merce Cunningham disait à ce propos que « le mouvement est expressif au-delà de toute intention ». En effet, il suffit d'un homme et d'une femme sur scène, même en train d'effectuer des mouvements abstraits, sans se toucher, ni même se regarder, pour que le spectateur imagine instantanément une relation entre les deux...

Il y a sans doute autant de façons de mettre en scène le couple qu'il y a de chorégraphes. Toutefois, certains archétypes perdurent : l'agressivité provient souvent de l'homme, tandis que la femme incarne généralement la sensibilité, la fragilité et la sensualité. La technique de danse contact improvisation et les danseurs postmodernes américains, dont les travaux ont notamment été marqués par des questionnements féministes, ont pourtant rééquilibré les jeux de relation (et figures de pouvoir) entre hommes et femmes dans leurs propositions chorégraphiques. Des personnalités telles que la surprenante (et survoltée) danseuse Louise Lecavalier chez Lalala Human Steps ont également fait basculer les rapports de force. Enfin, certains chorégraphes, comme le duo de Benoît Lachambre et Meg Stuart dans *Forgeries, Love and other Matters*, font implorer la figure du couple à travers le glissement, l'expérimentation et la déconstruction du corps dansant, suscitant ainsi d'étranges et hypnotiques états de corps.

Est-ce que le sexe mène la danse ?

Cependant, la figure du duo d'amour semble devenir symptomatique de certaines signatures chorégraphiques actuelles qui font de la sexualité un sujet prédominant. D'une part, l'hypersexualisation et la transgression des tabous donnent lieu à une exacerbation des figures du pouvoir (séduction, soumission, manipulation de l'autre, rapports de force, violence...) et, d'autre part, une relative déssexualisation explore des rapports de corps plus troubles, notamment à travers l'ambiguïté, l'effacement des genres, le déséquilibre ou encore la désincarnation. La représentation du couple sur la scène contemporaine est-elle à l'image des nouvelles pratiques sexuelles d'aujourd'hui ?

Katya M.

Comité d'organisation : Nicole Harbonnier-Topin, Johanna Bienaise, Marie Mougeolle, Katya Montaignac, Josiane Fortin

Contact : harbonnier-topin.nicole@uqam.ca Tél. : (514) 987-3000, poste 2455

[1] Professeure histoire de l'art UQAM

[2] Professeure création danse UQAM

[3] Interprète, MA danse UQAM